LE MAD
by Aliénor Debrocq
22.03.2017



# Images, mensonges et lumière

Eirene Efstathiou et Eduardo Matos : une invitation à ralentir pour prendre le temps d'observer ce qui se passe et remettre en cause les visions unanimes dans lesquelles nous baignons. © DR

**Chez Irène Laub, deux plasticiens contemporains questionnent la fiabilité des images et notre rapport intime ou collectif au temps qui passe**

Comment faire part de ce qui est vu et le transmettre dans la réalisation même de l'image ? C'est dans la capacité à solliciter des micro-événements en marge de l'écriture dominante, pour en proposer une lecture subjective, que le travail de l'artiste grecque Eirene Efstathiou et du Portugais Eduardo Matos se rencontrent. Deux nouveaux venus chez Irène Laub, qui a visité leur atelier et choisi de les exposer ensemble. Une manifestation qui mêle différentes techniques, de la photographie au dessin en passant par la vidéo et l'installation, questionnant la manière dont circulent les images, le manque de références à leur sujet et la perception que nous en avons. Une invitation à ralentir pour prendre le temps d'observer ce qui se passe et remettre en cause les visions unanimes dans lesquelles nous baignons…

Né à Rio de Janeiro en 1970, Eduardo Matos se partage entre Lisbonne et Bruxelles, où il a conçu les œuvres qu'il montre aujourd'hui : installation, vidéo et dessins qui se complètent et se répondent. Une recherche qui a germé dans la solitude de son appartement bruxellois et dans une volonté de résistance vis-à-vis du monde extérieur.

Observant résolument les variations de lumière sur les murs de son atelier, Matos tente de les reproduire par le dessin, recouvrant la feuille de papier d'une superposition de fines couches de crayons de couleur à l'instar des glacis des maîtres anciens. S'intéressant aux éclats de la lumière artificielle qui émane des réverbères, il tente de saisir le temps qui passe, la journée qui file, incluant dans ses dessins d'infimes détails de l'atelier comme l'angle d'un meuble ou l'encadrement de la fenêtre. *« La question du temps et de la poésie est fondamentale dans mon travail : ce qui m'intéresse avant tout, c'est de percevoir comment le passage du temps et de la lumière transforme les choses, comment les images mentales se fixent dans notre tête, avant de tenter de les reproduire »*, déclare-t-il. Sa vidéo présentée en boucle montre l'espace vide de son appartement, où s'orchestre une chorégraphie d'objets anonymes qui apparaissent et disparaissent au gré du mouvement circulaire de la caméra, incitant à l'introspection.

## IMAGES DÉSINCARNÉES

Eirene Efstathiou (Athènes, 1970) s'intéresse pour sa part à l'histoire politique grecque et à la façon dont elle est racontée. Partant des protestations de juillet 1965 qui ont eu lieu en amont du coup d'Etat grec, elle emploie les pages d'un ancien atlas pédagogique colorié par des enfants sur lesquelles elle juxtapose des photographies d'archives et des annotations statistiques d'après-guerre qui décrivent les pertes matérielles subies par son pays sous l'Occupation. Par ce procédé, elle dénonce le fait que les événements politiques et les données sont manipulés et dénaturés par les médias pour servir le récit dominant.

Un dispositif similaire est mis en place dans ses peintures : en juxtaposant l'histoire grecque et des images médiatiques de 1944 à 2008, elle met en lumière les événements politiques de ces deux périodes, donnant lieu à un flou sémantique dû à la perte de contexte qui permettrait d'analyser ces images et d'en interpréter les faits. Détournant les images originales par la sérigraphie et l'emploi de couleurs douces à l'huile, elle gomme la violence des clichés et leur lisibilité première. Des visions de ruines, d'absence, qui interrogent ce qui est vu et ce qu'on devrait voir, ainsi que la manière dont nous appréhendons le monde qui nous entoure. L'impossibilité d'une représentation de la violence et du chaos.

En fin de compte, ce que questionne cette exposition renvoie avant tout à la manière dont circulent les images, mais aussi à la perception que nous en avons. Sans pour autant oublier l'élément essentiel : l'irruption de la poésie là où on l'attendait le moins…

ALIÉNOR DEBROCQ

▶ « Eirene Efstathiou & Eduardo Matos. Regarding the continuity of disrupted images », Galerie Irène Laub, jusqu'au 15 avril, du mardi au samedi de 11 à 13 heures et de 14 à 18 h 30 ou sur rendez-vous, rue de l'Abbaye 8b, 1050 Bruxelles, 02-647.55.16, www.irenelaubgallery.com